

LES PAINS PERDUS

par Margalit Berriet

Mais lorsqu'une fois les hommes sont parvenus à embrasser une religion pure et sainte, la superstition devient non-seulement inutile, mais très-dangereuse. On ne doit pas chercher à nourrir de gland ceux que Dieu daigne nourrir de pain.

Voltaire

Que ce soit sur les tables de banquet de la noblesse terrienne ou dans les espaces ordinaires du paysan, le pain est tout aussi présent ; parfois en forme de fines galettes cuites, d'autres sous forme de pain levé. Les anciennes sociétés de chasseurs ont été les premières à récolter des céréales alimentaires, puis, à partir de l'an 10 000 avant Jésus-Christ environ, elles ont également fonctionné en sociétés agricoles organisées, travaillant la terre pour maintenir la vie.

Les mois de «basses eaux» sont le moment de la récolte des céréales. Les fêtes de la moisson trouvent leur origine dans une croyance animiste qui attribue au maïs, au blé ou au riz les vertus de la fertilité et de la maternité. Ces fêtes montrant les êtres humains honorant et célébrant la terre, sont autant d'indicateurs du lien insécable qui unit la terre et la (re) génération de la vie.

Le blé est un élément nutritionnel essentiel, employé en concert avec les quatre éléments - terre, air, eau et feu - pour

produire du pain, de tous temps. Le blé est cultivé depuis le début de l'histoire de l'humanité et constitue l'une des récoltes les plus répandues sur Terre. Bien qu'il soit décrit comme un élément essentiel à la vie, il peut également causer la mort - les alcaloïdes de l'ergot de seigle qui se développent dans le blé, ainsi que dans l'avoine, le seigle et d'autres céréales, sont nocives pour la santé des animaux et peuvent être toxiques.

Comme pour tout symbole, les vertus du blé ont contribué à sa symbolique : il jaillit du sol après une saison peu fertile et se développe en une masse de tiges suffisamment importante pour nourrir la population tout au long de l'année. Le blé et les autres céréales représentent les lois de la flexibilité et de l'harmonie, car ils résistent aux tempêtes et se tiennent toujours dressés, faisant preuve de résistance, de force et de souplesse. Ainsi, le blé est devenu symbole de naissance et de mort, ainsi que de renaissance et de résurrection. Le blé - et le pain - représentent l'abondance et la prospérité.

Dans presque tous les textes anciens, on trouve des références à la nourriture. Que ce soit dans l'Égypte antique de l'an 8000 avant J.-C., ou dans l'ancienne civilisation maya en Amérique, nous retrouvons toujours des références au «grenier à blé». La culture du blé et d'autres céréales a facilité le développement de groupes organisés et de la vie urbaine. Aujourd'hui, avec la pénurie mondiale

de blé et d'autres céréales causée par des problèmes environnementaux tels que la sécheresse ou par la guerre, le pain évoque désormais la crise alimentaire mondiale qui menace de créer une famine généralisée. Les pénuries et l'insécurité alimentaire déclenchent misère, conflits locaux et mondiaux, migrations non-contrôlées, et crises de santé publique. Les décideurs politiques travaillent sur les chaînes d'approvisionnement mondiales, démontrant la nécessité d'une coopération entre les pays riches et les pays en développement.

Dans son livre *Notre pain*, Predrag Matvejević écrit : «La plupart d'entre nous mange du pain, et "le pain constitue le fil ininterrompu qui relie les civilisations à travers l'histoire.» L'histoire du pain est le reflet de l'histoire de l'humanité, des nomades aux citadelles : «Le pain est à la fois le produit de la nature et de la culture. Il a été condition de paix et cause de guerre, promesse d'espoir et raison du désespoir. Les religions le bénissaient. Les gens ne juraient que par lui».

Les préoccupations d'une époque sont souvent inscrites sur les objets culturels qu'elle a produit, et les motifs ornementaux en sont un bel exemple. Au XIXe siècle, dans un contexte d'anxiété croissante due au passage d'une société agricole à une société industrielle, l'idéalisation de la campagne et de la nature s'illustrait par des motifs tels que des tiges de blé mûr qui ornaient les vêtements et

les accessoires. Le blé, dont on trouvait des références aussi bien dans le textile, que dans les arts, dans le quotidien et dans la politique, était appelé «bâton de vie».

L'œuvre d'Avivit Segal célèbre les fêtes de la moisson où se cuisait le pain, provoquant chez nous une réflexion sur le rôle du pain dans les sociétés. Sensible à la beauté végétale du blé, Segal cultive un dialogue permanent entre les quatre éléments et les cinq sens, proposant une mise en scène dramatique dans l'expérience de son œuvre. Les Pains Perdus nous suggère que l'espoir n'est jamais totalement perdu, et qu'il n'est jamais trop tard.

Une seule chose était changée. Il se sentait libre à l'égard de son passé, et de ce qu'il avait perdu. Il ne voulait que ce resserrement et cet espace clos en lui, cette lucide et patiente ferveur devant le monde. Comme un pain chaud qu'on presse et qu'on fatigue, il voulait seulement tenir sa vie entre ses mains.

La Mort heureuse, Albert Camus

LES PAINS PERDUS

by Margalit Berriet

But once men have come to embrace a pure and sacred religion, superstition becomes not only useless, but very dangerous. One should not try to feed acorns to those whom Divinity deigns to feed with bread.

- Voltaire

From the tables of the landed gentry to the common spaces of peasants, bread is present, sometime only as thin, unleavened discs, sometimes as leavened bread. The ancient hunting societies were the first to gather food grains and then, from around 10,000 BC, also functioned in organized agriculture societies, working the earth to sustain life.

The months of «low water» are the time to gather grains. Harvest celebrations have their origins in an animistic belief that attributes to corn, wheat, or rice the character of fertility and motherhood. These festivals demonstrate human beings honoring and celebrating the earth, signifying an inseparable relation between the earth and the (re) generation of life.

Wheat is an essential nutritional element, always used within the sphere of the four elements—earth, air, water, and fire—to produce bread. Wheat has been cultivated since the begin-

ning of human history, and is one of the most widely grown harvests on earth. Though it has been described as the most vital component of life, it can equally cause death—the ergot alkaloids that develop in wheat, as well in oats, rye, and other grains, impair the health of animals and can be poisonous.

As with all symbols, the virtues of wheat have contributed to its legacy—it sprouts from the soil after an unfruitful season, and grows into a mass of stalks large enough to feed the people throughout the year. Wheat and other grains represent the laws of flexibility and harmony because they are resistant to stormy weather, always standing upright, demonstrating resistance, strength, and suppleness. Thus, wheat became a symbol of birth and death, as well as rebirth and resurrection. Wheat—and bread—represent abundance and prosperity.

In nearly every ancient text there are references to food. From as far back as around 8000 BC in Egypt or the ancient Mayan civilization in America, we find references to the «breadbasket.» Cultivating wheat and other grains facilitated the development of organized groups and urban life. Today, with the world-wide lack of wheat and other cereals caused by environmental

issues such as drought or war, bread has become related to the global food crisis threatening to create widespread famine. Food shortages generate misery, local and global conflicts, migration insecurity, and health issues. Policymakers are working on world supply chains, demonstrating the need for cooperation between rich and developing countries.

In his book *Our Daily Bread*, Predrag Matvejević writes: “Most of us eat bread, and bread is an unbroken thread that binds civilizations’ from past to present.” The history of bread is a reflection of the history of humanity, from nomads to citadels: “Bread is the product of both nature and culture. It was the condition for peace and the cause of war, the promise of hope and the reason for despair. Religions blessed it. People swore by it.”

Cultural preoccupations are often expressed through ornamental motifs. For example, in the 19th century, amidst the rising anxiety caused by moving from an agricultural to an urban/industrial society, idealization of the countryside and nature was seen in motifs like stalks of ripe wheat on clothing and accessories. Found on fabrics, in the arts, and in cultural and political references, wheat was named the “staff of life.”

The work of Avivit Segal celebrates the harvest festivities of making bread, leading us to question the role of the bread in societies. Seeing the beauty of wheat as a plant, Segal cultivates an ongoing dialogue between the four elements and the five senses, proposing a dramatic mise en scene in the tactile experience of her work. *Les Pains Perdus* is a suggestion that “it is never fully a lost cause, nor ever too late.”

*Only one thing was changed.
He felt free from his past,
and from what he had lost.
He wanted only this tightness
and this inner space, this lucid
and patient dedication to the
world. Like a warm bread that
is pressed and tired, he only
wanted to have his own life in
his hands.*

- *La Mort heureuse*, Albert Camus



Shawl/1875-1885/Gift of E. Heise



The harvester celebration are meaningful festivities found in most regions of the world. E.g. Harvest festival in Lublin, Poland. Photo © Małgorzata Genca. Polish folk culture rooted in old-Slavic beliefs and agrarian mythology over the centuries.



Caesarea, Coin of the Period of Septimius Severus.